

DU 11 AU 20 AVRIL 2017

# HONNEUR À NOTRE ÉLUE

De Marie NDIAYE, Mise en scène Frédéric BÉLIER-GARCIA



## **CONTACT PRESSE**

Magali Folléa  
04 72 77 48 83  
[magali.follea@celestins-lyon.org](mailto:magali.follea@celestins-lyon.org)

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site  
[www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)  
Login : presse / Mot de passe : presse

### **Renseignements - réservations**

04 72 77 40 00 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)  
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)

---

**DU 11 AU 20 AVRIL 2017**

# HONNEUR À NOTRE ÉLUE

---

**De** Marie NDiaye

**Mise en scène** Frédéric Bélier-Garcia

---

Avec

**Isabelle Carré**, Notre Éluë

**Patrick Chesnais**, L'Opposant

**Jean-Charles Clichet**, Sachs

**Claire Cochez**, majorette

**Romain Cottard**, Le Mari

**Jan Hammenecker**, Keller

**Jean-Paul Muel**, Le Vieux

**Chantal Neuwirth**, La Vieille

**Agnès Pontier**, La Femme

**Christèle Tual**, Eva

Deux enfants

avec les voix de **Sarah-Jane Sauvegrain, Sebastien Eveno, David Migeot**

**Collaboration artistique** Caroline Gonce

**Scénographie** Chantal Thomas

**Lumière** Roberto Venturi

**Vidéo** Pierre Nouvel

**Costumes** Pauline Kieffer

**Son et création musicale** Sébastien Trouvé

**Maquillage et coiffure** Catherine Nicolas

**Production** : Le Quai - Centre dramatique national Angers Pays de la Loire

Création en France

Ce texte est une commande d'écriture du Deutsches Schauspielhaus Hamburg à Marie NDiaye.

# CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

---

## AUX CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

Mardi 11 avril à 20h

Mercredi 12 avril à 20h

Jeudi 13 avril à 20h

Vendredi 14 avril à 20h

Samedi 15 avril à 20h

Mardi 18 avril à 20h

Mercredi 19 avril à 20h

Jeudi 20 avril à 20h

**Durée envisagée :** 1h30

J'ai mis en scène la première pièce de Marie NDiaye, *Hilda*, c'était au Théâtre de l'Atelier en 2002. J'ai, depuis, toujours suivi son écriture, et je l'ai à nouveau mise en scène, dans le cadre d'un festival in situ dans un ancien pensionnat à Angers via une pièce radiophonique, *La Règle*, puis nous avons produit *Toute vérité*, texte co-signé avec Jean-Yves Cendrey.

Quand il y a deux ans, on s'est vus, j'ai émis le souhait de lui commander une nouvelle pièce. Elle avait alors un travail en cours pour le Schauspielhaus de Hambourg, mais qu'elle écrivait en français, et dont elle voulait bien me confier la version française. On s'est entendu avec Hambourg pour partager la commande d'écriture.



Nous connaissons ces personnages ; élus, candidats, vainqueurs, vaincus, opposants, conseillers, fidèles et traîtres, ils sont la dramaturgie familière de notre scène démocratique. Nous les connaissons dans leurs chutes et relèvements, confrontations et corruptions au monde, accusations et dénégations.

La pièce donne langue au souffle sourd et puissant qui meut ces êtres. Elle explore ces créatures familières, comme on effectuerait une scintigraphie de la trame de notre vie politique en leur administrant à chacun comme traceur une dose d'obstination, d'innocence, de résolution, de culpabilité, d'amour-propre ; et on suit l'irradiation de ce toxique dans la ponctualité d'une campagne électorale et de son scénario frémissant.

Mais qu'advient-il si quelqu'un arrête ce jeu, se soustrait aux règles du combat ? Ici, la résolution obscure et secrète, un choix mystérieux de l'Élue, va à la fois emporter et capter le récit. Elle est ce point insaisissable où s'accomplit la transmutation mystérieuse du fait divers républicain en fiction sacrée ou conte cruel.

En cela, Notre Élu(e) ressemble à ces personnages de Kleist (*La petite Catherine*, *Kohlhaas*) qui, par leur étrange obstination, irrationnelle et mutique, donnent soudain un nouvel éclat à nos comportements, à notre monde, toujours si sûr de sa rationalité raisonneuse, qui se délite soudain devant cette « folle » intransigeance.

# HONNEUR À NOTRE ÉLUE

## L'INNOCENCE ULTÉRIEURE

« N'avoir jamais répondu à une attaque, ni accepter le combat avec son insulteur, avoir toujours opposé à la calomnie un méprisant et insouciant silence, cela représente une force presque surnaturelle ; celui qui n'a jamais cédé à la tentation de la polémique vengeresse et de la lettre facile, refusant ainsi de se mettre au même niveau que ses ennemis, celui-là pourra se dire : je ne suis pas entré dans le jeu des batraciens... Cette armure, c'est le fort blindage de l'innocence ! Rendez-nous purs, indifférents et limpides ; faites-nous invulnérables à la mauvaise volonté et à la mauvaise foi. Le diable n'était fort que de notre faiblesse, qu'il soit donc faible de notre force. »

*L'innocence et la méchanceté, Vladimir Jankélévitch*

## AU DÉBUT

Une ville, un port.

La femme qui la dirige, Notre Élué, soutenue par une large majorité de la population, est reconduite systématiquement depuis plus de dix ans. Son bilan est flatteur.

Aux dernières élections, elle a obtenu 17 398 voix, l'Opposant 2 101 voix.

L'Opposant lui-même est séduit par son adversaire, « Il faudrait que je devienne elle pour avoir enfin ce qu'elle possède et qui me manque... Elle va tenir la mairie jusqu'à ce qu'elle décide qu'elle en a assez. »

L'Opposant est captivé « Avouez, mes amis, que son visage se substitue au vôtre quand vous voulez vous regarder dans le miroir ».

Capable, discrète, attentive, respectueuse de ses adversaires, imaginative : on pourrait oser dire que Notre Élué a toutes les qualités qui honorent un dirigeant d'exception, mais elle reconnaît en son caractère une « part vaniteuse, arrogante, puérile ». Keller, Eva, jeune élue, ses partisans, lui portent un amour lucide, fondé, judicieux, responsable. Mais « jamais notre passion pour Notre Élué ne nous aveugle ».

Notre Élué a une vie de famille exemplaire, un mari, et des enfants bien élevés. Elle a dit à son époux que ses parents sont morts.



© DR

## LE MOTIF

Dans cette nouvelle œuvre, Marie NDiaye prend pour motif le politique, ses jeux d'ombre et d'influence, les manipulations des conseillers, les trahisons des entourages et les corruptions. Ainsi Keller trahira la confiance de Notre Élué en vendant illégalement ses terrains privés. « Pour l'avantage de caresser une peau d'homme comme je les apprécie, soyeuse, rougissante, velue cependant », Eva trahira Notre Élué pour entrer dans la vie de l'Opposant à qui le célibat nuisait politiquement.

Très subtilement, l'auteur interroge ce qui fascine ou éloigne dans une figure de dirigeant. Sa part de mystère, son charme et aussi son opacité.



© DR

## LA CALOMNIE

« L'espace public est désormais réglé par la loi de la calomnie. Pour survivre dans la turbulence permanente, il faut calomnier avant que les autres ne vous calomnient... et l'inondation de l'espace par des scandales artificiels démontre que le ver est dans le fruit, que quelque chose ne fonctionne plus dans le concept d'espace public citoyen qui n'a de sens que si c'est un théâtre où chacun s'exprime sans arrière-pensées. (Or) ce régime du combat des arguments explicites est ce qui qualifie la démocratie. »

Peter Sloterdijk

## LA TRAME

L'Opposant et son conseiller Sachs ont visionné à nouveau la séance filmée de leur défaite électorale, il y a 3 ans et demi. Les nouvelles élections sont dans six mois. Leur obsession : vaincre enfin !

Comment battre cette adversaire qui n'est pas née dans le pays, qui porte le nom de son mari, dont le nom de jeune fille est l'objet de questionnements jamais satisfaits : Müller, Zimmermann, Goldmann Schmidt ou encore Mertens...? Comment faire pour que L'Opposant puisse un jour gouverner la ville où il est né, lui ? Quelles stratégies ? Faut-il trouver « quelque chose de franchement dégueulasse à jeter dans les pattes » de Notre Élu ? Il faut être les instruments d'un effondrement qu'elle aura provoqué, voire désiré elle-même. Un soir au domicile familial, Notre Élu et son mari sont en train de dîner. On sonne. Le mari va ouvrir. Deux vieux, un homme et une femme, prétendent être les parents de Notre Élu.

Douce, consentante, Notre Élu installe les « deux arrivants » dans sa maison, les impose à sa famille. Au fil des semaines, ils se révèlent vite vindicatifs et orduriers. Le foyer devient un enfer, les enfants sont maltraités, le mari bafoué. Pire, munis d'un porte voix, les deux vieilles rosses vont accuser dans les rues de la ville Notre Élu de toutes les infamies filiales. Face à la campagne de calomnies, Notre Élu ne réagit pas, ne dit rien : « Comment prouver qu'on n'a pas fait ce genre de choses ? La diffamation est plus puissante que les dénégations. Souvent on s'enferme en protestant de son innocence. Et de quel droit irais-je affirmer que ces gens mentent ? Je ne sais pas. »



© DR



© DR

## LE SECRET

*Honneur à Notre Élu* est une pièce qui échappe au champ du rationnel. Un secret impur transpire, insidieux, incontrôlé, dans le personnage de Notre Élu. Quelles aliénations, culpabilités, se cachent chez cette femme politique exemplaire ? Ce personnage qui disait ses parents morts, quel legs de honte et de difficulté à vivre porte-t-il pour imaginer accepter ces deux escrocs en place de mère et de père ?

Comme dans les romans de l'auteur, toute la pièce secrète une anxiété diffuse, le réalisme électoral se fait poreux aux pulsions enfouies, aux pouvoirs avortés, aux bribes incohérentes que la raison ne sait pas interpréter.

Comment déposséder du pouvoir une figure dont l'intégrité morale semble inaltérable ?

C'est l'enjeu et le moteur de cette pièce unique à la langue superbe.

# ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

## **Vous avez monté *Hilda*, la première pièce de Marie NDiaye, comment, pour vous, son écriture a-t-elle évolué ? Jusqu'à *Honneur à Notre Éluë* ?**

Pour la suivre depuis toujours, après avoir mis en scène *Hilda*, puis *La Règle*, puis produit une pièce écrite avec Jean-Yves Cendrey *Toute vérité*, j'ai l'impression qu'elle avance des propositions à chaque fois radicalement différentes, sous l'étrange singularité et somptuosité de son style unique. Ici la pièce est très anarchique, les scènes ne relèvent pas du même style, les personnages ne parlent pas la même langue, et pourraient même appartenir à des genres théâtraux différents. Certains fouillent leurs sentiments, d'autres sont des porteurs d'invectives grossières. L'envoûtement et la fascination dans *Hilda* procédaient d'un principe d'étouffement par le discours, ici au contraire c'est la raréfaction d'une évidence qui crée l'énigme et le mystère.

Mais c'est toujours une langue qui creuse les mouvements sensitifs, psychiques, l'humain dans ses contradictions les plus intimes, dans ses appétits les plus cavernes, qui capte les maladies infectieuses de l'âme. Avec elle, la politique devient ce qu'elle est, une dramaturgie des chutes et relèvements individuels et collectifs. Un homme fautive, est chassé, et trahit ; une autre accepte de commettre ce qui le fait gagner mais l'anéantit ; une femme accepte une fautive qu'elle n'a pas commise. La plus grande force se transmue en vulnérabilité extrême. Dans cette pièce, l'auteur laisse percevoir les mouvements tectoniques humains à l'œuvre sous les lustres et cotillons des festivités électorales.

## **De quel bord est cette élue ? S'agit-il d'une question de bords ?**

C'est une élue de bord de mer. Son identité politique se résume à son discernement et son intégrité. Elle peut être de tout bord, comme d'aucun. La pièce nous raconte une campagne électorale lors d'une joute municipale dans une ville moyenne, dans son humeur, elle me fait penser tout autant au cinéma de Robert Altman – à *Nashville* ou au *Mariage* par exemple – qu'à une nouvelle de Poe. C'est troublant jusqu'au rire, vertigineux jusqu'au burlesque, captivant. Cette cité portuaire est à la lisière entre le réalisme et le fantastique, les êtres qui la peuplent frayent entre le réalisme de leur fonction et la fantaisie de leur comportement. Il y a une puissance de hantise et de grotesque fantastique enserrée dans le décorum captieux d'un fait divers républicain. L'Éluë, L'Opposant, la traîtresse, le coupable, le vieux, la vieille, les enfants, les maris, sont de l'humanité drue devenue symbole.

## **S'agit-il d'un conte philosophique ?**

Je pense que ça tiendrait plus d'un conte cruel et drolatique, comme en écrivaient Théophile Gautier ou Maupassant, que d'un conte philosophique à la Voltaire. Même si, comme lui, il réfléchit ou rêve le problème de l'existence du mal dans notre monde. Ce n'est pas un conte, mais une tragi-comédie chorale, contemporaine, fantastique ou loufoque sur le monde tel qu'il va. Ici, le mal est là parce que le bien est insupportable, et notre besoin de culpabilité empêche toute tranquillisation du monde, de l'affaire publique comme de nos destins personnels. La pièce présente, dans un récit rêveur, à la fois extravagant et quotidien, le champ des forces sourdes, magnétiques, souterraines, qui affolent et naufragent continuellement nos constructions raisonnables ou républicaines du (dit) vivre ensemble.



### **La figure de « Notre Élu » est une figure non corrompue : en cela, s'agit-il d'un conte fantastique ?**

Imagine-t-on encore un politicien hors du champ de la corruption ?

Aujourd'hui tout le monde se glorifie de sa déception du politique. On se baptise « déçu » (et ça vaut du politique comme de la musique contemporaine ou du football) comme si cela vous grandissait de quelque façon. Et toutes les littératures journalistiques, humoristiques, dramatiques versent dans ce défouloir. *Honneur à Notre Élu* prend à rebours la formulation attendue du problème politique. On ne part pas du postulat de la corruption, de la désillusion, de la déconvenue, mais de ce qu'il y a d'insoutenable dans l'intégrité.

Renverser le problème permet de voir ce qu'il y a de fondamentalement envoûtant dans la faute. Qu'est-ce qui s'assouvit de nous-même là-dedans ? Il y a quelque chose d'irrationnel dans la corruption, sinon personne ne risquerait sa carrière, son honneur, son bonheur, son nom, pour une piscine à jet ou un abonnement de taxi, sachant très bien qu'il finira par tomber. Interroger intelligemment le politique, c'est peut-être ça, questionner notre besoin de culpabilité. Se demander s'il n'y a pas quelque chose de bien plus insupportable que la « pourriture », et qui est cela même qui nous fait y succomber. Quelque chose de pire qu'être coupable, qui est de ne pas l'être.

### **Qui condamnez-vous ? L'opposant ? Le peuple ?**

Le théâtre qui condamne m'ennuie. Ici, les personnages (politiques, familles, peuple) paraissent comme des îlots de solitudes enchâssés (bien ou mal) dans un horizon collectif de campagne municipale. C'est comme un flux de destins qui rappelle notre ordre, nos désordres, notre capharnaüm ordinaire. Les personnages sont pris dans ce qu'ils tissent, entre trahisons, délations, calomnies... Ce théâtre-là m'intéresse parce qu'il est en sollicitude pour nos craintes, angoisses. Une question, notre question, notre « que faire dans ce monde ? », court, toute la pièce, mais elle est suspendue, ne se pose jamais. Elle grandit nos interrogations plutôt que se rassurer en jugement ou verdict.

### **Comment imaginez-vous le plateau ? Le jeu ?**

Il y a dans ce texte un foisonnement de propositions théâtrales très séduisant. On va du rituel public – la représentation d'une soirée électorale – en passant par les coulisses du pouvoir (de son désir comme de sa vergogne), jusqu'au plus intime du familial, du domestique.

La ligne de base de la pièce oscille incessamment entre drôlerie et angoisse. Et là-dessus tous les personnages de la pièce (qui sont aussi toutes les figures de notre dramaturgie du politique) jouent leur partition virtuose : la traîtresse, le fautif, l'incorruptible, les enfants, les militants, peut-être la fanfare, etc. Il est 20h un dimanche soir d'élections, on connaît ce théâtre. Tout le monde est là, à quelque distance de sa victoire, de sa défaite. C'est le décorum si familier du rituel républicain, mais rejoué à cœur découvert.

### **Isabelle Carré est-elle votre Élu ?**

Isabelle Carré incarne. Elle porte en elle la plus grande force qui est aussi une vulnérabilité extrême. Elle a en elle l'adulte et l'enfant, elle est comme ces deux jumelles à elle toute seule. C'est ce qui m'a fasciné à chaque fois que j'ai travaillé avec elle. Isabelle transforme le texte en expérience. Toute réplique devient une aventure où le personnage peut triompher ou s'effondrer à sa sortie. L'aplomb devient solitude, l'assurance crainte, la ténacité fragilité. En cela elle est totalement, tendrement, tragiquement l'Élu.

---

Propos recueillis par Pierre Notte

# ENTRETIEN AVEC MARIE NDIAYE

---

**Le titre de votre pièce, *Honneur à Notre Élu* est un clin d'œil à une tradition républicaine du Sud-Ouest que vous connaissez bien...**

Oui, effectivement. Je me suis rendu compte que cette tradition de dresser un mât et de planter un arbre en l'honneur des hommes et femmes nouvellement élus que j'ai découverte là où se trouve ma maison en Gironde, est manifestement beaucoup plus répandue dans un très large Sud-Ouest. J'aime qu'elle n'ait pas été abandonnée, même s'il y a une forme de désamour, en tout de cas de défiance, vis-à-vis des hommes et des femmes politiques. De toute manière, je crois qu'elle perdure au-delà de ce que sont les politiques.

**Peut-être alors pour une sorte de fascination, de mystérieuse adoration du politique...**

Tout à fait, lorsque vous entendez parfois des militants parler de leur homme ou femme politique, leur discours a un fond amoureux. Les hommes et les femmes politiques ont aussi cette attraction-là, qui peut-être même est celle qui les pousse à entrer dans ce métier-là. Sentir cet amour étrange que leur portent leurs militants.

**Et pas que les militants, dans votre texte son opposant direct est également, tragiquement, fasciné par Notre Élu...**

Lorsque l'on passe des années et des années, pratiquement chaque jour de sa vie, à lutter contre une personne en particulier, j'imagine que l'on doit éprouver pour son rival ou sa rivale des sentiments qui vont bien au-delà de la simple animosité, de la rancœur, de la jalousie ou de la détestation. Dans ces corps à corps qui courent sur de nombreuses années, parfois des carrières entières, doit naître une forme de passion singulière.

**Quelles sont les ressources dans lesquelles il faut selon vous puiser, afin de devenir et d'être un homme ou une femme politique ?**

C'est vraiment difficile à dire. Certainement un mélange d'abnégation et d'immense orgueil. Même si ce n'est pas nouveau j'insiste sur l'abnégation car ces hommes et ces femmes sacrifient à la politique une grande partie de leurs vies. Cependant, comme ils ne sont pas des religieux, cette abnégation doit être compensée par un orgueil immense, une profonde vanité, leur permettant de trouver agréables les nombreux et répétés témoignages de soumission et d'adoration. Tout cela est finalement très loin de moi, de ce que je suis, dans la mesure où, finalement, j'ai du mal à concevoir et comprendre autrement qu'intellectuellement la jouissance du pouvoir. Il faut que je travaille intellectuellement dessus parce que ce n'est pas un sentiment que je peux ressentir, mais ça m'intéresse beaucoup !

**Ce qui est étranger est fascinant de toute manière ! Mais comment vous a été inspirée cette pièce ?**

Par le contexte, je l'ai écrite lors des dernières élections municipales en France, nous étions en plein dedans, les campagnes locales...

**C'est pour cette raison que vous avez choisie une élue locale ?**

Oui mais certainement aussi parce que les moyens et connaissances que j'ai de ces sujets sont finalement assez limités. Je sais bien ce qui se passe localement, je maîtrise moins ce qui peut se passer nationally. Ce n'est pas un milieu que je connais, je ne connais personne qui le fréquente, alors si j'avais traité ce sujet d'un point de vue national, je pense que j'aurais été trop livresque.

**Et pourtant, en vous lisant, on a l'impression que cette élue a une envergure nationale par l'hyper-personnification du pouvoir qu'elle incarne, presque comme un chef d'état...**

Certes, mais à plus forte raison je pense qu'au niveau local, dans les petites villes de France, la personnalité du ou de la maire est bien plus importante que le parti même auquel il ou elle appartient. Je l'ai d'ailleurs souvent remarqué dans les villages de Gironde que je connais assez bien. Lorsque vous demandez aux gens que vous rencontrez de quel bord est le maire de leur village, certains, beaucoup même, ne le savent même pas. Sans compter les maires qui n'ont pas d'étiquette. Ce qui compte c'est ce qu'ils sont. C'est la personne qui est choisie, bien plus que les idées qui, il faut le reconnaître, au niveau local, ne sont pas si décisives.

**Singulièrement, *Honneur à Notre Élu* m'a fait penser à votre roman *La Cheffe*, dans ce sentiment que l'on a que cette femme, ces femmes, ne souhaitent pas être dévoilées...**

Oui, c'est vrai, il y a chez ces deux personnages, ces deux femmes, une forme de radicalité étrange. Notre Élu est très mystérieuse, mais je me demande si de manière générale, les politiques charismatiques ne le sont pas tous, même ceux dont on pense presque tout savoir de la vie privée. On ne parvient jamais véritablement à comprendre qui ils sont, ils conservent toujours une part de mystère.

**Si Notre Élu est très mystérieuse la pièce l'est aussi... énigmatique, il y a quelque chose qui semble toujours vouloir échapper dans les ressorts qui animent ces personnages...**

Surtout peut-être les ressorts qui animent Notre Élu, mais c'est intentionnel. C'est très bien que l'on ne saisisse pas toutes ces motivations et que l'on puisse même se demander avec irritation ce qui la fait réagir de cette façon.

**Étrange aussi l'idée de l'Opposant pour la contrer...**

Si l'Opposant a eu l'idée d'envoyer des gens se faisant passer pour ses parents chez Notre Élu c'est qu'il connaît mieux que personne d'autre ce qu'il y a au fin fond du cœur de cette femme, même s'il ne sait pas forcément qu'il le sait, mais ce qu'il sait c'est que c'est la meilleure manière de la contrer.

---

Propos recueillis par Hervé Pons

# EXTRAITS

---

## EXTRAIT 1

*Fin de la projection.*

**SACHS** – Ça me fait encore mal au cœur de voir ça.

**L'OPPOSANT** – Je te l'ai montré une nouvelle fois pour te faire comprendre que ce sera la dernière. Il est hors de question de revivre ça dans six mois.

**SACHS** – Mais on n'a progressé en rien. Depuis plus de trois ans on croupit au conseil municipal, toi et moi comme les deux seuls rescapés mal en point du naufrage, impuissants à peser sur quoi que ce soit, tandis que tout ce qu'elle résout, arbitre ou décide semble à tout le monde inspiré par une pensée toujours juste, une réflexion toujours exacte. Elle n'est jamais contredite, jamais critiquée. Quant à nous, on ne nous entend pas, on nous a oubliés.

**L'OPPOSANT** – Nous n'avons rien à attaquer, de toute façon. Tu sais bien que ce qu'elle propose nous paraît systématiquement fondé à nous aussi, même si nous ne l'avouons pas. Ce n'est pas sur ce plan que nous pourrions batailler.

**SACHS** – Je me creuse la tête pour essayer de trouver quelque chose de franchement dégueulasse à lui jeter dans les pattes mais, voilà, je ne trouve pas.

**L'OPPOSANT** – C'est pourquoi il faut réfléchir différemment. Elle devra lutter contre elle-même. Elle devra avoir honte et renoncer. Tout doit venir d'elle seule. Nous ne devons être que les instruments très humbles d'un effondrement qu'elle aura provoqué, voire désiré elle-même. Sans vraiment le désirer, bien sûr, elle aime être ce qu'elle est, elle aime avoir réussi et contempler sereinement tout ce qui lui appartient en se rappelant qu'elle n'avait rien, qu'elle n'était rien. Ou si elle ne regarde jamais par-dessus son épaule ? Comment savoir ? Qui peut affirmer la connaître, cette femme qui a pris le nom de son mari et dont le nom de jeune fille est l'objet de questionnements jamais satisfaits ? Que puis-je savoir de ce qu'elle désire ? Est-ce qu'elle me connaît ? Est-ce qu'elle s'interroge à mon propos ?

**SACHS** – Avant de se marier elle s'appelait Müller. Il n'y a aucun mystère là-dessous.

**L'OPPOSANT** - J'ai entendu dire qu'elle s'appelait Goldmann.

**SACHS** – Pardon, tu fais erreur, c'est Müller.

**L'OPPOSANT** – D'autres affirment qu'elle s'appelait Zimmermann, Schmidt ou encore Mertens. Si nous voulions vraiment savoir, nous le pourrions, n'est-ce pas ?

**EXTRAIT 2**

*Bureau de Notre Élué. Keller est devant elle. Notre Elue s'adresse à lui sans le regarder.*

**NOTRE ÉLUE** – Non content de m'avoir trompée, tu cherches maintenant à me faire croire que tu t'es toujours comporté honnêtement envers moi et tu mélanges ainsi habilement les sentiments et tout le reste, qui n'y a aucune part, et tu voudrais refuser de me croire quand j'affirme ignorer que la holding de ta belle-famille est celle qui a acheté les terrains du port, ignorer que ta belle-famille s'était même constituée en holding, alors que ta stratégie reposait précisément sur ce fait, que tu connaissais fort bien, mon ignorance des affaires de ta belle-famille.

**KELLER** – La majorité du conseil a voté pour les rendre constructibles, ces terrains. Personne n'était dans le coup. Où est le problème ?

**NOTRE ÉLUE** – C'est une chose que tu aies trompé ton monde, c'en est une autre que je me sois laissé tromper. Je ne peux me le pardonner. Personne ne doit pouvoir m'abuser, pas même mes amis. J'ai manqué de vigilance, endormie par l'affection que j'avais pour toi alors que je métais promis de ne jamais me méfier de quiconque autant que de ceux que j'aime. Et voilà que, intraitable envers l'amour (chaque jour je m'oblige à douter de mes enfants, de mon époux !) je me suis laissée prendre à l'amitié dont je n'ai pas contrôlé toutes les paroles, soulevé tous les masques.

**KELLER** – Me persuader de démissionner du conseil municipal, me chasser de ton existence, oublier que nous étions amis.

**EXTRAIT 3**

*Entre Notre Élué.*

**NOTRE ÉLUE** – Excusez-moi, il ne fallait pas m'attendre, il est bien tard.

**LA VIEILLE** – Comment as-tu pu dire à ton mari que nous étions morts ? Quelle femme es-tu donc ?

**NOTRE ÉLUE (au mari)** – Je ne t'ai jamais menti. Tout ce que je t'ai dit était vrai à l'instant où je te l'ai dit.

**LE MARI** – Mais qu'est-ce qu'il faut que je comprenne, alors ? Et ces deux-là, pourquoi les recevoir chez nous, avec leur affreux langage, leur méchanceté, leur... leur...

**NOTRE ÉLUE (douloureuse)** – Je dois le faire. Je te demande d'essayer de me pardonner. **(Aux vieux)** Tout va bien ? Vous êtes à l'aise ?

# MARIE NDIAYE - AUTEUR

© F. Mantovani - Gallimard



Marie NDiaye est née à Pithiviers (France) le 4 juin 1967 d'un père d'origine sénégalaise et d'une mère française. Elle étudie la linguistique à la Sorbonne et obtient une bourse de l'Académie de France dont elle est pensionnaire pendant un an à la Villa Médicis à Rome.

Elle commence à écrire vers l'âge de 12-13 ans et publie son premier ouvrage à l'âge de 18 ans. Elle reçoit le Prix Fémina en 2001 pour son ouvrage *Rosie Carpe* et sa pièce *Papa doit manger* figure au répertoire de la Comédie-Française. Son roman *Trois femmes puissantes*, (éditions Gallimard) a reçu le prix Goncourt en 2009.

Elle est l'épouse de l'écrivain Jean-Yves Cendrey, avec lequel elle s'installe à Berlin en 2007. Ils ont écrit un ensemble de trois pièces de théâtre intitulé *Puzzle* en 2007.

Son écriture ne cesse de se développer entre œuvres romanesques et théâtrales. Elle a également co-écrit le scénario du film *White Material* de Claire Denis (2009).

Depuis 2000, ses pièces sont régulièrement mises en scène : *Hilda* créée par Frédéric Béliet-Garcia (2002), puis par Christophe Perton (2005) et par Carey Perloff au 59E59 Theater de New York (2005) ; *Providence* par Marc Lichens (2001) ; *Papa doit manger*, entrée au répertoire de la Comédie-Française dans la mise en scène d'André Engel (2003) ; *Rien d'humain*, créée par Olivier Werner (2004), puis sous le titre, *Nothing Human*, au New York Theatre Workshop par Christophe Perton (2010) ; *Les Serpents* par Georges Guerreiro (2005) ; *Toute vérité*, co-écrite avec Jean-Yves Cendrey, par Caroline Goncè en 2009. *Die Dichte*, performance conçue par Denis Cointe, où Marie NDiaye en scène raconte Berlin, est présentée au Théâtre national de Bordeaux en mars 2011. *Te craindre en ton absence*, premier opéra sur un texte inédit de Marie NDiaye, est créé par Georges Lavaudant en 2014.

## ROMANS JEUNESSE

*La diablesse et son enfant*, illustration Nadja - École des loisirs, 2000

*Les paradis de Prunelle*, illustration Pierre Mornet - Albin Michel Jeunesse, 2003

*Le souhait*, illustration Alice Charbin - École des loisirs, 2005

*Vingt-huit bêtes : un chant d'amour* - Gallimard, 2016.

## ŒUVRES, ROMANS ET NOUVELLES

*Quant au riche avenir* - Minuit, 1985

*Comédie classique* - P.O.L, 1988

*La femme changée en bûche* - Minuit, 1989

*En famille* - Minuit, 1991

*Un temps de saison* - Minuit, 1994

*La Sorcière* - Minuit, 1996

*La naufragée* - Flohic, 1999

*Rosie Carpe* - Minuit, Prix Fémina 2001

*Tous mes amis, nouvelles* - Minuit, 2004

*Autoportrait en vert* - Mercure de France, 2005

*Mon cœur à l'étroit* - Gallimard, 2007

*Trois femmes puissantes* - Gallimard, 2009

*Y penser sans cesse* - Photographies de Denis Cointe, L'Arbre vengeur, 2011

*Ladivine* - Gallimard, 2013

*La Cheffe, roman d'une cuisinière* - Gallimard, 2016

## THÉÂTRE

*Hilda* - Minuit, 1999

*Papa doit manger* - Minuit, 2003

*Rien d'humain* - Les Solitaires Intempestifs, 2004

*Les serpents* - Minuit, 2004

*Providence* - in Jean-Yves Cendrey et Marie NDiaye, *Puzzle*, Gallimard, 2007

*Toute vérité* - (avec Jean-Yves Cendrey) in Jean-Yves Cendrey et Marie NDiaye, *Puzzle*, Gallimard, 2007.

*Les Grandes Personnes* - Gallimard, 2011

# FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA - MISE EN SCÈNE

© Christophe Martin



Après avoir étudié et enseigné la philosophie de 1991 à 1995, en France et aux États-Unis, Frédéric Bélier-Garcia devient conseiller artistique notamment à la Comédie-Française et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) auprès de divers metteurs en scène.

Il signe sa première mise en scène en 1999 sur une pièce de Max Frisch, *Biographie : un jeu*, avec François Berléand, Emmanuelle Devos, Eric Elmosnino. Suivront notamment *Un garçon impossible* de Petter S. Rosenlund à la Comédie-Française, *L'homme du hasard* de Yasmina Reza.

Il crée ensuite la première pièce de Marie NDiaye, *Hilda* qui reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique en 2002.

Avec sa compagnie Ariëtis, il monte notamment *Un message pour les cœurs brisés* de Gregory Motton au Théâtre de la Tempête (2000) et *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig au Théâtre du Rond-Point à Paris (2002), affirmant ainsi son goût pour le théâtre contemporain européen.

De janvier 2002 à décembre 2005, Frédéric Bélier-Garcia est metteur en scène associé au Théâtre National de Marseille-La Crique, où il alterne créations, ateliers de formation, interventions. Il y produira des textes de Jon Fosse (*Et la nuit chante*), et de Schnitzler (*La Ronde*). Il crée un opéra contemporain, *Verlaine Paul*, de George Bœuf et Franck Venaille, produit par l'Opéra de Marseille, conçu par le GMEM (Centre National de Création Musical).

Reprenant son indépendance, il créera en France *La chèvre ou qui est Sylvia ?* d'Edward Albee au Théâtre de la Madeleine, et *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* de Yasmina Reza à Théâtre Ouvert.

Il est aussi auteur avec Emmanuel Bourdieu du *Mental de l'équipe*, dont il cosigne la mise en scène avec Denis Podalydès en 2007.

Parallèlement à cette activité, au cinéma, Frédéric Bélier-Garcia est coscénariste des films de Nicole Garcia, *Place Vendôme*, *L'Adversaire*, *Selon Charlie* (en sélection officielle au Festival de Cannes 2002 et 2006) et *Un balcon sur la mer*. Il a aussi travaillé avec Brigitte Rouan, Eric Rochant...

À l'opéra, la direction de l'Opéra de Marseille lui confie la mise en scène de *Don Giovanni* de Wolfgang Amadeus Mozart en 2005, puis *Lucia di Lammermoor* de Gaetano Donizetti à Lausanne. Il a mis en scène ensuite deux œuvres de Rossini *Le Comte Ory* et *Le Barbier de Séville*. Suivront *Le Directeur de Théâtre / Bastien et Bastienne* de Wolfgang Amadeus Mozart à Aix-en-Provence. En juillet 2009, il a mis en scène sous la direction musicale de Myung-Whun Chung & l'Orchestre de Radio France, *La Traviata* de Giuseppe Verdi aux Chorégies d'Orange.

Fort de ce parcours, il est nommé le 1er janvier 2007 directeur du Centre Dramatique National Pays de la Loire à Angers. Il y revisite des classiques comme *La cruche cassée* d'Heinrich Von Kleist, *Liliom* de Ferenc Molnár. Construit un cycle festif autour d'Hanokh Levin dont il monte deux comédies : *Yaacobi et Leidental* et *Yakich et Poupatchée-Comédie crue*, puis, pour les enfants, *La princesse transformée en steak-frites* d'après Christian Oster, ainsi que *La Règle* de Marie NDiaye. En 2012, il monte *La Mouette* d'Anton Tchekhov, repris au Théâtre Nanterre-Amandiers en septembre-octobre 2014, et en 2013, *Perplexe* de Marius von Mayenburg.

Durant la saison 2015, il crée à la Comédie-Française *Trahisons* de Harold Pinter, et à Angers *Les caprices de Marianne* d'Alfred de Musset. En 2016, il met en scène *Chat en poche* de Georges Feydeau.

Depuis le 1er janvier 2015, Frédéric Bélier-Garcia est directeur du Quai à Angers.

Le 1er janvier 2015, Frédéric Bélier-Garcia est nommé à la direction du Quai. Le 1er janvier 2016, le Nouveau Théâtre d'Angers devient Le Quai Centre dramatique national Angers Pays de la Loire.

Lors de la saison 2016-2017, il crée *L'Histoire du Soldat* de Igor Stravinski et Charles-Ferdinand Ramuz, *Honneur à Notre élue* de Marie NDiaye.

# ISABELLE CARRÉ, NOTRE ÉLUE



© DR

## ISABELLE CARRÉ

Isabelle Carré suit une formation au cours Florent et à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du théâtre avant de s'illustrer dans de nombreux rôles au cinéma comme au théâtre. Sur grand écran, elle travaille notamment sous la direction d'Alain Resnais, Pascal Thomas, Noémie Lvovsky, Christian Vincent, Bertrand Tavernier, Zabou Breitman, François Ozon... Dernièrement, on la retrouve dans *Du goudron et des plumes* de Pascal Rabaté, *Marie Heurtin* de Jean-Pierre Améris, *Respire* de Mélanie Laurent, *21 nuits avec Pattie* d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu, *Ange et Gabrielle* d'Anne Giafferi, *Le cœur régulier* de Vanja d'Alcantara, *Paris Willoughby* de Quentin Reynaud et Arnaud Delaire, *Comment j'ai rencontré mon père* de Maxime Motte.

Elle a reçu de nombreuses récompenses, notamment en 1998 le prix Romy Schneider pour *La Femme défendue* de Philippe Harel, en 2003 le César de la Meilleure Actrice pour *Se souvenir des belles choses* de Zabou Breitman.

Au théâtre, elle joue sous la direction de Françoise Petit, Jacques Rosny, Jean-Luc Boutté, Jean-Pierre Vincent, Pierre Franck, Jean-Claude Brial, Franck Hoffmann, Marcel Maréchal, Jorge Lavelli, Didier Long, Irina Brook, Dominique Pitoiset, André Engel, Nicole Aubry. Plus récemment, on a pu la voir dans *Blanc* d'Emmanuelle Marie, mise en scène de Zabou Breitman, *La Soupe de Kafka* de Mark Crick, mise en scène de Brice Cauvin, *Un garçon impossible* de Petter S. Rosenlund mise en scène de Jean-Michel Ribes, *Une femme à Berlin*, texte et mise en scène de Tatiana Vialle, *Pensées secrètes* de David Lodge, mise en scène de Christophe Lidon, seule en scène dans *Le sourire d'Audrey Hepburn* de Clémence Bouloque, mise en scène de Jérôme Kircher. En 2015 pour sa première mise en scène, elle a créé *De l'influence des rayons gamma sur le comportement des marguerites* de Paul Zindel au Théâtre de l'Atelier.

Elle a reçu en 1999 le Molière de la Meilleure Comédienne pour *Résonances* de Katherine Burger, mise en scène d'Irina Brook, et en 2004, le Molière de la Meilleure Comédienne pour *L'Hiver sous la table* de Roland Topor, mise en scène de Zabou Breitman.

Elle a joué sous la direction de Frédéric Béliet-Garcia dans *Et la nuit chante* de Bob Fosse. Le Quai a déjà accueilli Isabelle Carré pour *Un garçon impossible* de Petter S. Rosenlund, mis en scène par Jean-Michel Ribes en 2009 et *Une femme à Berlin*, mise en scène de Tatiana Vialle en 2010.



## PATRICK CHESNAIS

Il a essayé de toute la force de ses convictions et de son talent de rentrer dans le rang, d'être conforme, et même formaté. Discipliné, présentable et représentable. La preuve en est : après un premier prix au Conservatoire, il a obtenu 7 d'Or, César, Molière, Prix de la Critique, plusieurs prestigieux prix d'interprétation, et même une nomination du meilleur Acteur Européen, et même un prix de Meilleur jeune réalisateur de cinéma à cinquante ans passés. Et même la Légion d'honneur. C'est dire la somme d'énergie déployée pour plaire aux parents.

Extrait d'une critique de Bertrand Poirot-Delpech (*Le Monde*) à son concours de sortie du Conservatoire : « Patrick Chesnais fera la grande carrière qu'il mérite s'il continue à se rebeller contre les directives qu'on lui donne au Conservatoire ».

Elève modèle il voulait avant tout faire plaisir à ses professeurs et montrer à ses metteurs en scène, partenaires et producteurs quel acteur normal il pouvait être. Surtout être dans le moule. Rebelle malgré lui, subversif sans le savoir, il a passé sa vie à essayer de prouver qu'il était un bon élève, puis un homme calme et modéré ainsi qu'un acteur discipliné et un metteur en scène consensuel.

Quelques décennies plus tard environ, après plus de 75 films pour le cinéma, beaucoup pour la télévision et presque autant de pièces pour le théâtre, extrait d'une critique de Pierre Marcabru (*Le Figaro*): « Il n'y a pas deux Chesnais et son art où la difficulté d'être se mêle à l'excentricité du comportement échappe à toutes les règles. »

Considéré malgré tout comme un des meilleurs acteurs français, il sait qu'un jour viendra où il leur montrera à quel point il est leur semblable. Tremblez, ce jour est proche. En attendant, ça lui prend tout son temps et son énergie entre deux cocos Light. Derniers films au cinéma depuis 2012 : *Bienvenue parmi nous* de Jean Becker, 2012. *Douze ans d'âge* de Frédéric Proust, 2013. *Les beaux jours* de Marion Vernoux (Nomination aux Césars, second rôle), 2013. *La Braconne* de Samuel Rondière, 2014. *La liste de mes envies* de Didier Le Pêcheur, 2014. *Le grand partage* d'Alexandra Leclère, 2015. *Celui qu'on attendait* de Serge Avédikian, 2016. *Juillet-Août* de Diastème, 2016. Notons en 2017 la sortie de deux films : *Le Che et moi* de Patrick Gauthier et *Les Ex* de Maurice Barthélémy.

Dernières pièces notables : *Cochons d'Inde* de Sébastien Thiéry, mise en scène Anne Bourgeois, Molière du Comédien, 2009. *Tartuffe* de Molière, mise en scène Marion Bierry, 2012. *Inconnu à cette adresse* de Kressmann-Taylor, mise en scène Delphine de Malherbe, 2013. *La Vérité* de Florian Zeller, mise en scène Patrice Kerbrat, tournée, 2013. *Le grand appartement* de Christian Oster, seul en scène, mise en scène Isabelle Rattier, 2013. *Le démon du jeu* de Fédor Dostoïevski, Festival off d'Avignon, mise en scène Isabelle Rattier, 2013. *Le Souper* de Jean-Claude Brisville, mise en scène Daniel Benoin, 2015. *Une famille modèle* de Ivan Calberac, mise en scène Anne Bourgeois, 2016. *L'Invité* de David Pharaon, mise en scène Jean-Luc Moreau, 2016.

## ROMAIN COTTARD

Romain Cottard a été formé à l'école du Studio théâtre d'Asnières (Jean-Louis Martin-Barbaz).

Il joue au théâtre sous la direction de Paul Desveaux dans *Les Brigands de Schiller* ; de Benno Besson dans *Œdipe tyran* de Sophocle ; de Declan Donnellan dans *Andromaque* de Racine et *Ubu roi* d'Alfred Jarry ; de Denis Podalydès dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand ; de Dimitiri Klockenbring dans *Le Misanthrope* de Molière ; de Laurence Andreini dans *L'Idiot* de Dostoïevski ; de Yasmina Reza dans *Comment vous racontez la partie* et de Lorraine de Sagazan dans *Maison de poupée* d'Ibsen.

Il est l'un des membres fondateurs de la compagnie Les Sans Cou, avec qui il écrit et joue sous la direction d'Igor Mendjisky entre autres dans *Hamlet* de Shakespeare ; *Masques et nez* ; *J'ai couru comme dans un rêve* ; *Idem* ; *Notre crâne comme accessoire*.

## JEAN-CHARLES CLICHET

Jean-Charles Clichet entre à l'École du Théâtre national de Strasbourg, dirigée par Stéphane Braunschweig, promotion 2008.

Au théâtre, il joue dans *Gertrude (Le Cri)* de Howard Barker mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti au Théâtre national de l'Odéon, *Angelo, Tyran de Padoue* de Victor Hugo mis en scène par Christophe Honoré (Festival d'Avignon 2009), *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche mis en scène par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, *Richard II* de William Shakespeare mis en scène par Jean-Baptiste Sastre (Festival d'Avignon 2010), *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre* d'après William Shakespeare mis en scène par Vincent Macaigne (Festival d'Avignon 2011), *Nouveau roman* de et mis en scène par Christophe Honoré, *Chapitres de la chute, saga des Lehman Brothers* de Stefano Massini, mis en scène par Arnaud Meunier, *Traffic* de Yoann Thommerel, mis en scène par Marie-Christine Soma et Daniel Jeanneteau. Puis encore dans *Fin de l'Histoire* de C.Honoré et *Chat en poche* mis en scène par Frédéric Bélier-Garcia...

Au cinéma, il a joué notamment dans *Les Biens-Aimés* de Christophe Honoré, *La ritournelle* de Marc Fitoussi, *Situation amoureuse c'est compliqué* de Manu Payet, *L'avenir* de Mia Hansen-Love, *Les malheurs de Sophie* de C. Honoré, *La prunelle de mes yeux...*

## JAN HAMMENECKER

Comédien flamand, Jan Hammenecker travaille alternativement d'un côté ou de l'autre de la frontière : en Belgique avec Charlie Degotte (*Il n'y a aucun mérite*, *Les revues*, *Poppea de Monteverdi*, *Et Dieu !*), Ingrid von Wantoch Rekowski (*Marguerite, l'âne et le diable*), Transquinguennal (*Tout Vu*, *Moby Dick (Rehearsed)* – Orson Welles d'après Herman Melville), Oxalys (*Der Tribun* de M. Kagel), et Arne Sierens (*Lacrime*)... En France il a joué notamment avec Christophe Rauck (*Cœur Ardent* d'Alexandre Ostrovski), Nicolas Bigards (*American Tabloid* d'après James Ellroy) et Frédéric Bélier-Garcia (*La cruche cassée* de Henrich von Kleist, *Yakich et Poupatchée* de Hanokh Levin, *La Mouette* de Anton Tchekhov, *La Règle* de Marie N'Diaye, *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset.)

Au cinéma, il tourne sous la direction de Jaco Van Dormael dans *Mr Nobody*, et aussi dans *Rois et Reine* d'Arnaud Desplechin, *Malavita* de Luc Besson, *Quand la mer monte...* de Yolande Moreau et Gilles Porte, *Tango Libre* de Frédéric Fonteyne (nommé Meilleur Acteur aux Magritte du Cinéma Belge 2014), *Alabama Monroe* de Felix van Groeningen, *Souvenir* de Bavo Defurne, *Home* de Fien Troch.

Il est aussi très sollicité pour des rôles dans des séries télévisées. On a pu le voir notamment dans *Engrenages* de Jean-Marc Brondolo, *Pigalle La Nuit*, *Signature* et *Les Témoins*, de Hervé Hadmar & Marc Herpoux.

## JEAN-PAUL MUEL

Jean-Paul Muel débute au Café-Théâtre en 1970 avec *Voltaire's Folies* de Jean-François Prévand. De 1971 à 1975 il participe à tous les spectacles du Grand Magic Circus de Jérôme Savary qu'il retrouvera à Mogador pour *Cyrano de Bergerac* (Ragueneau). Comédien éclectique, il aborde depuis 1976 aussi bien le répertoire classique que contemporain. Il a joué Molière, Corneille, Shakespeare, Musset, Colette, Lesage, Rostand, Feydeau, Claudel, Pirandello, Buchner, Loleh Bellon, Jean-Louis Bourdon, Jean-Michel Ribes, Zach Helm, Allan Bennett, Jean-Marie Besset... Il a été dirigé par Jean-Pierre Vincent, Pierre Franck, Jacques Weber, Daniel Benoin, Pierre Mondy, Gérard Desarthe, Patrice Kerbrat, Louis Do de Lencquesaing, Bernard Murat, Sandrine Anglade, Christophe Baratier, John Malkovich... Il a abordé le spectacle musical avec les créations d'Alain Marcel : *Les Pédalos*, *Rayon Femmes fortes*, *La Petite Boutique des horreurs*... l'Opéra avec *Périchole* et *Barbe Bleue* d'Offenbach à Genève, *Lulu de Berg* à Bastille... On a pu le voir récemment dans *Le Misanthrope* de Molière, mise en scène de Michel Fau, *Les fourberies de Scapin* de Molière, mise en scène de Marc Paquien... et dans les spectacles de Pierre Guillois : *Ubu Roi* de Jarry, *Le Brame des Biches* de Marion Aubert (Théâtre du Peuple) et *Le Gros la Vache et le Mainate* (Rond Point).

Il a également mis en scène des spectacles comme *La Dernière Année* de Philippe Vilain, *La Divine Miss V* de Mark Hampton (Rond Point) ou *Les Grandes filles* de Stéphane Guérin (Théâtre Montparnasse). Il a participé à plus de cinquante films de cinéma et de télévision, sous la direction de Jean-Marie Poiré, Joël Séria, Yves Boisset, Jean-Louis Bertuccelli, Jean-Jacques Annaud, John Berry, Daniel Vigne, Jacques Rouffio, Francis Girod, Daniel Schmid, Claude Lelouch, Olivier Dahan...

## CHANTAL NEUWIRTH

Formée aux cours Charles Dullin, elle joue au théâtre sous la direction de Anne-Marie Lazarini, Bernard Sobel, Jacques Falquières, Hervé Delafond, Christian Dente, Hervé Colin, Marie France Duverger, Michel Valmer, Gilles Amiot, Stéphane Verrue, Jacques Nichet, Gildas Bourdet, Lucien Pintilie, Ronny Coutteure, Christian Rist, Dominique Pitoiset, Jean-Louis Bourdon, Jacques Lassalle, Marion Bierry, Roger Planchon, Jean-Baptiste Sastre, Christophe Barratier. Sous la direction de Jean-Michel Ribes elle joue dans *Les Brèves de comptoir*, puis *Les Nouvelles Brèves de comptoir*, *L'Enfant do* de Jean-Claude Grumberg. Elle a été nommée trois fois aux Molières pour ses compositions dans *Portrait de famille* de Denise Bonal, *Les Nouvelles Brèves de comptoir* de Jean-Marie Gourio et *Rêver peut-être* de Jean-Claude Grumberg.

Elle a joué récemment dans *Tartuffe* de Molière, mise en scène de Luc Bondy, et *Ivanov* de Tchekhov, mise en scène de Luc Bondy au Théâtre de l'Odéon. Chantal Neuwirth fait sa première apparition au cinéma en 1980 dans *Rendez-moi ma peau*, puis dans *Profs* de Patrick Schulman. On l'a vue depuis dans une trentaine de films dont *Le Pactole* de Jean-Pierre Mocky, *Rue du départ* de Tony Gatlif, *La Double Vie de Véronique* de Krzysztof Kieslowski, *Ceux qui m'aiment prendront le train* de Patrice Chéreau ou *Un long dimanche de fiançailles* de Jean-Pierre Jeunet, *Gabrielle* de Patrice Chéreau, *Cortex* de Nicolas Boukhrief, *Musée Haut*, *Musée Bas* et *Brèves de comptoir*, réalisés par Jean-Michel Ribes, *La Belle Personne* de Christophe Honoré, *Les Seigneurs* d'Olivier Dahan, *Ni à vendre ni à louer* de Pascal Rabaté... Elle apparait dans les séries télévisées *Caméra Café* (2001-2003), *Avocats et Associés*, au cinéma et à la télévision dans le film *Sagan* de Diane Kurys. Elle joue également dans de nombreux téléfilms.

## AGNÈS PONTIER

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique sous la direction de Pierre Vial, Daniel Mesguich, Stuart Seide, elle joue au théâtre sous la direction de Claude Yersin, Elisabeth Chailloux, Laurent Rogero, Catherine Marnas...

Elle a joué dans *les époux* de David Lescot, mise en scène Anne Laure Liégeois (2015-2016), *La Maison d'os* de Roland Dubillard, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois (2013), *Un roi sans divertissement* de Jean Giono, mise en scène Célia Houdart (2007), *Too much fight derrière les murs* de Frédéric Cherbœuf et Sophie Lecarpentier (2007), dans une mise en scène de Sophie Lecarpentier, *Notre avare* d'après Molière mise en scène de Jean Boillot (2003) et *Les Métamorphoses d'Ovide* (2005), mises en scène de Jean Boillot, *Une famille ordinaire* de José Pliya, mis en scène par Isabelle Ronayette (2006), *Un fil à la patte* de Georges Feydeau, mis en scène par George Lavaudant (2001), *Héraclès, 12 travaux*, texte et mise en scène de Laurent Rogero, *Péricles, prince de Tyr* de William Shakespeare (2006) et *Le Garçon girafe* de Christophe Pellet (2003), mis en scène par Jean-Louis Thamin, *Les Chiens de conserve* de Roland Dubillard, mis en scène par Catherine Marnas (2004).

Sous la direction de Frédéric Bélier-Garcia, elle a joué dans *La Cruche cassée* d'Heinrich von Kleist (2007), *Liliom* de Ferenc Molnar (2009), *Yaacobi et Leidental* de Hanokh Levin (2009), *La Princesse transformée en steak-frites* d'après Christian Oster (2012), *La Mouette* de Tchekhov (2013), *Chat en poche* de Georges Feydeau (2016).

Nominée pour le Molière de la Révélation théâtrale féminine de l'année 2010 pour son rôle dans *Yaacobi et Leidental*, elle a reçu du Syndicat de la critique le prix de la Révélation théâtrale de l'année 2010.

Au cinéma, on a pu la voir dans des courts ou moyens métrages de Marianne Tardieu, Christophe Lemane, Mathias Hundt.

## CHRISTÈLE TUAL

Christèle Tual a suivi une formation de comédienne à l'école du Théâtre National de Strasbourg.

Elle a travaillé entre autres avec Jean-Marie Villégier, Joël Jouanneau, Elfriede Jelineck pour l'adaptation du roman *Les amantes*, Elisabeth Chailloux, Xavier Marchand, Mikaël Serre, Jean-François Sivadier...

Au cinéma, elle a notamment tourné sous la direction de Pascale Ferran, Robert Guédiguian, Judith Godrèche, Yasmina Reza, Jean-Pierre Améris dans *L'homme qui rit*, Philippe Le Guay dans *Floride*, Thomas Lilti dans *Les yeux bandés*, Karine Albou dans *Innocente*, Sophie Marceau dans *Parlez-moi d'amour*.

Au théâtre, elle a joué sous la direction de Ludovic Lagarde, Jean-François Sivadier et Frédéric Bélier-Garcia. À Théâtre Ouvert, depuis 1996, elle joue sous la direction de Joël Jouanneau (créations de textes de Jacques Serena, Louis-Charles Sirjacq, d'Elfriede Jelinek, Joël Jouanneau), Frédéric Bélier-Garcia (*Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* de Yasmina Reza), Frédéric Maragnani (*Tout doit disparaître* d'Éric Pessan, mis en espace au Festival d'Avignon 2011 pour les 40 ans de Théâtre Ouvert). Elle a également joué dans *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot, *Oui dit le très jeune homme* de Gertrude Stein (créé au Festival d'Avignon en 2004), *Fairy Queen* d'Olivier Cadiot, *Richard III* de Peter Verhelst (créé au Festival d'Avignon en 2007), mises en scène Ludovic Lagarde. En 2014, Ludovic Lagarde et Lionel Spycher mettent en scène Christèle Tual dans son premier texte, *Le Regard du nageur*. Elle interprète Arsinoé dans *Le Misanthrope* sous la direction de Jean-François Sivadier. Elle joue dans *L'Avare*, créé en octobre 2014 par Ludovic Lagarde, actuellement en tournée. Elle joue également dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov, mise en scène Mikael Serre, *Comment vous raconter la partie*, texte et mise en scène Yasmina Reza.

Elle travaille actuellement avec Chloé Brugnion sur le projet *Ma vie avec John Wayne* de Lise Martin, monologue qui sera créé à la Comédie de Reims en 2017.

# Célestins

THÉÂTRE DE LYON

**Billetterie : 04 72 77 40 00**

**Administration : 04 72 77 40 40**

**[www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)**

**4 rue Charles Dullin - 69002 Lyon**